

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 13 MAI 1920

G.-E. DION, Administrateur

Appel aux Patriotes !

## Colonisation et Rapatriement

Le recensement général du Canada aura lieu l'an prochain. Déjà l'on suppose l'accroissement probable de la Province de Québec en vue de la multiplication ou de la diminution des sièges fédéraux des autres provinces. Nous comptons avoir gagné un peu sur l'Ontario mais là n'est pas la question : C'est de l'Ouest que viendra l'avalanche. C'est avec tout le Canada que la proportion se fera : aurons-nous 65 députés sur 200 ou sur 300 ?

Notre pourcentage de population baisse continuellement. En 1871, nous étions 32,3% de la population totale ; en 1881, 31,4% ; en 1891, 30,8% ; en 1901, 30,7% ; en 1911, 27,8%. La chute de la dernière décennie est donc la plus considérable de toutes : elle est causée par l'accroissement prodigieux de l'Ouest. Or, l'Ouest continue de plus belle sa politique d'immigration : continuerions-nous à perdre ici du terrain ?

La réponse est à notre gouvernement provincial et aussi à chacun de nous ; si notre province ne reçoit presque pas d'immigrants européens, elle devrait, au moins, garder chez elle ces 45,000 âmes que nous fournissons à l'excédent des naissances sur les décès et que nous laissons fuir encore aujourd'hui dans un douloureux coulage aux usines américaines. Car il faut savoir que nos gens désertent toujours...

Faisons un second pas : rapatrions le plus possible de nos familles exilées aux Etats-Unis. Il se produit là bas depuis la guerre un grand mouvement de retour chez les étrangers qui y étaient aller chercher fortune : le cours du change leur est favorable. Beaucoup de Franco-Américains de la première génération sont fatigués d'être traités comme des Polonais et des Italiens, ils sont désabusés, ils prévoient l'anglicisation de leurs enfants et, sans vouloir revenir dans leurs campagnes reviendraient dans nos villes, s'ils savaient la prospérité qu'a prise notre province depuis leur départ. Informons-les, organisons une double réclamation générale et individuelle : que les journaux et tracts d'abord, puis surtout les lettres des parents du Canada leur annoncent les avantages qu'ils trouveraient chez nous et les invitent instamment à revenir.

La colonisation se fait de plus en plus facile, sur des territoires et avec des ressources dont elle n'a jamais joui ; l'accroissement des industries exige dans nos villes une demande de main-d'œuvre qui dépeuplera nos campagnes, si

n'avons la prévoyance d'en chercher ailleurs, et d'en profiter pour faire revenir nos frères dispersés. Les Caralistes des Etats-Unis viennent bâtir chez nous des fabriques de papier, de coton, de vêtements, etc. ; que nos compatriotes établis là-bas reviennent donc faire ici les travaux qu'ils sont allés chercher dans l'émigration. Les salaires seront un peu moindres, mais la vie coûtera moins cher. Qu'on n'objecte pas la crise du logement, le manque de loyers, comme s'il était plus difficile d'abriter mille familles de rapatriés que mille familles de déserteurs du sol !...

Cette multiplication de nos villes, qui entraîne un fléau contagieux de désertion pour nos campagnes, peut devenir une excellente ressource pour le rapatriement de nos frères, qui n'auraient plus le goût de la terre. St-Hyacinthe, Drummondville, Montréal, Shawinigan, les Trois-Rivières que ses industries nouvelles accroîtront, d'ici deux ans, de 20,000 âmes, à drainer des paroisses environnantes ; Kipawa, qui naîtra au lac Témiscaming, dans un plan de ville déjà tracé, et qui recrutera tout de suite une population plus considérable que celles de toutes les campagnes environnantes ?

Sachons profiter de ce besoin de population, de la prospérité de notre province, qui peut recueillir 500,000 âmes immédiatement, du bon renom dont Québec jouit à l'étranger, de la hausse du change dont bénéficieraient les rapatriés, de la faveur même que lui vaut son bon sens dans les choses de la Tempérance ; et tandis que la réclamation des affaires, les agences et le cinéma nous recrutent des immigrants dans les milieux anglo-américains qu'une bonne propagande française de journaux, de revues, d'affiches et surtout de lettres familières s'efforce de ramener au pays des milliers et des milliers de nos compatriotes, qui puissent compter pour nous au recensement de 1921. En deux mots, gardons à la terre nos fils de cultivateurs en les conduisant aux cantons de colonisation, rapatriés, soit aux terres neuves, soit dans les usines québécoises, autant que possible de Franco-Américains, que ce soit là le mot d'ordre de la prochaine St-Jean-Baptiste : Colonisation et Rapatriement !

Tous sont conviés à cette action patriotique, à ce ralliement de nos forces : les jeunes gens désireux de maintenir, d'agrandir ici la Nouvelle-France, sauvée jadis par Dol-

lard ; les Canadiennes aux jolis yeux doux, qui peuvent constituer les meilleures agences de Propagande et de Retour ; que chacun se fixe un objectif à atteindre une famille à transplanter sur notre sol ou à rendre indéfectible. Trop longtemps les visiteurs venus des Etats-Unis embauchèrent leurs parents restés ici : il faut cette année faire le contraire : ce sont les cousins et cousines du Canada qui vont faire revenir et garder ici leurs parents de là-bas. Les institutions nationales, les compagnies de chemin de fer et le gouvernement provincial devraient lancer le mouvement ; des fêtes de Retour devraient s'instituer dans toutes nos villes, de Rimouski à Sherbrooke, à Hull et à l'Abitibi. Que notre Ministère de la Colonisation, auquel on réclame des modifications dans la vente des lots, en profite donc pour se réorganiser en Ministère des Terres, de la Colonisation et du Rapatriement : ou, il fonde dans la Nouvelle-Angleterre plusieurs bureaux de propagande qui fassent pour Québec l'œuvre de M. Laforce pour l'Ouest. Que le Pacifique-Canadien multiple les excursions de Retour, comme il organisait avant la guerre les trains de pèlerinage.

Enfin que toutes les classes de notre peuple se mettent de la partie, se donnent le mot d'ordre, et notre vieux Québec connaîtra une vitalité, une prospérité sans exemple, et le recensement de 1921 nous trouvera à la tête de la Confédération.

Que 1920 soit pour tous l'année de la Colonisation et du Rapatriement !

Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce de Montréal.



**MANGEZ de tout ce que vous voulez**

Sans en être, après, incommodé. D'ailleurs, il y a maintenant un remède qui déjoue infailliblement la dyspepsie et autres maux d'estomac, de sorte qu'il n'existe pas de raison qui vous empêche de manger de ce qui vous plaît.

**Le remède de Hawker contre la Dyspepsie** soulage vite les maux d'estomac et renforce les organes d'assimilation, et vous permet de manger suffisamment sans être incommodé.

Donnez au remède de Hawker contre la dyspepsie une chance de vous soulager de vos souffrances.

En vente dans toutes les pharmacies et tous les magasins généraux à 50 cts.

The Canadian Drug Co., Ltd. St-Jean, N. B.

Cultivateurs lisez

"Le Madawaska"

## Beurre ! Beurre !

Qui, du beurre et du bon beurre. Voilà ce que la beurrerie de St-Basile va fabriquer et être encore et en grande quantité.

Faut-il inviter les commerçants, les cuisinières, les ménagères à goûter et à employer le produit de la beurrerie de St-Basile, je ne sais trop ; et, la raison, c'est que l'on craint de ne pouvoir répondre à leurs désirs.

L'an dernier, en effet, c'était souvent une lutte à la fabrique pour savoir qui aurait le beurre à peine sorti de la baratte. Des gens de St-Basile d'autres d'Edmundston, d'autres de Van Buren se disputaient à qui mieux mieux et mettaient le pauvre beurrer dans l'embarras de savoir à qui il donnerait son beurre. Naturellement ceux qui étaient obligés de retourner les mains vides n'étaient pas toujours de belle humeur. Mais que voulez-vous faire en pareille cas ? Et vous qu'auriez-vous fait ? Le pauvre beurrer était bien chagrin, mais enfin, il ne pouvait toujours pas vendre le même beurre à plusieurs personnes à la fois. Et oui, et cela a été si loin que la beurrerie avait cessé de fonctionner et qu'il y avait encore une dizaine de grandes jarres en grès qui s'obstinaient à rester là et à réclamer du beurre... ? Que voulez-vous ? c'est bien triste de ne pouvoir contenter tout le monde.

Tout de même, cette année on veut essayer d'y réussir en faisant son gros possible. Aussi, voilà pourquoi je vous prie de retenir ce qui suit :

D'abord, on vendra aux meilleures conditions possibles ;

2.—On ne prendra aucun contrat à l'avance, ni avec les bouchers, ni avec les épiciers ; le premier venu sera servi quand il y en aura ;

3.—Le beurre ne sera livré que trois jours par semaine : LUNDI, MERCREDI, SAMEDI, de 8 hrs A. M. jusqu'à 5 hrs. P. M. En dehors de ces heures, il sera inutile de se présenter.

4.—Pour avoir plus de beurre, il faut plus de lait à la fabrique. Encouragez donc les fermiers à apporter le lait de leurs troupeaux à la beurrerie. Tout le monde s'en trouvera mieux ; les femmes n'auront point de séparateur à tourner, ni à laver : elles n'auront point à disputer les enfants pour faire tourner la baratte à la maison ; les hommes n'auront point à mettre les crémenses dans le puit pour conserver la crème, ni à voyager en ville pour aller vendre le beurre en le faisant goûter de porte en porte, quitte à

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL  
Capital Paye et Surplus \$3,000,000.00  
Actif total, au delà de \$34,000,000.00  
95 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Vous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage  
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

F. H. LEVASSEUR

EDGAR LEVASSEUR

## L. H. LEVASSEUR ENG'R

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, — QUE.

## "Le Véritable Article"

Le BLACK WATCH est éminemment satisfaisant avec ce bon goût traduisant sa haute qualité.



## TABAC A CHIQUER Black Watch

voir toutes sortes de grimaces et entendre des réflexions plus ou moins gentilles, etc., et la beurrerie aura ainsi du beurre et du bon beurre pour tout le monde.

A NOTER QUE LA BEURRERIE OUVRIRA PROCHAINEMENT.

Le Secrétaire.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance-vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimales d'administration, et pour son taux très bas de mortalité. Tous ces avantages sont en faveur des assurés.